Document generated on 04/27/2024 4:05 p.m.

**Jeu**
**Revue de théâtre**

# « Le chemin »

Diane Pavlovic

Number 51, 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16375ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pavlovic, D. (1989). Review of [« Le chemin »]. *Jeu*, (51), 190–190.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# «le chemin»

Texte, mise en scène, décor, son, éclairage : Bertin St-Pierre. Costumes et accessoires : Judy Jonker. Avec Renée Clément (Catherine), Lyette Goyette (la mère), Suzy Marchand (Amélie), Gérard Soler (Jean), Michel Thériault (Charles) et la voix de Pierre E. Bertrand. Production du Théâtre 9, présentée au Théâtre de la Veillée du 28 mars au 16 avril 1989.

Le début est un splendide moment de théâtre : un cercle de lumière étroit isole les bras ensanglantés d'un homme qui, tout en les aspergeant lentement au-dessus d'un bassin d'eau posé sur du sable, récite à mi-voix la liste des meurtres que sa profession de médecin l'a poussé à commettre. Cette douceur troublante, cette gravité recueillie et déchirée se dissolvent bientôt; un texte un peu trop cahotique pour rendre crédibles tensions, désirs et folie, un rythme un peu trop décousu pour que le croupissement décrit par l'anecdote évite la longueur, une interprétation pas toujours égale ont fini par compromettre ce projet ambitieux fondé sur de belles intuitions. Dans cette réflexion sur l'Homme et la mémoire, des mots encore trop près de leurs sources littéraires disent l'incertitude et la décadence, la mort, l'ensevelissement et les boucles du temps. Le médecin, au début, est à la veille de mourir; tandis que l'ombre de sa mère morte vient lui tendre la main, il revoit dans son agonie des morceaux de sa vie, fragments qui constituent le spectacle. Courses, rires, cris, transes et envolées, posés ainsi au milieu de nulle part, ont une irréalité légère et séduisante; la conscience où ils défilent, cependant, ne se laisse pas saisir, n'est pas pleinement habitée.

**diane pavlovic**

*Le Chemin* du Théâtre 9. Photo : Jean-Pierre Rodriguez.